

NÂGÂRJUNA

LES
STANCES
FONDAMENTALES
DE LA
VOIE MÉDIANE

Mûlamadhyamakakârikâ



PADMAKARA

NĀGĀRJUNA

LES STANCES FONDAMENTALES
DE LA VOIE MÉDIANE

Mûlamadhyamakakârikâ

Le Grand Véhicule enseigné par le Bouddha se trouve entièrement expliqué dans deux traditions indissociables : la «vue profonde» de la Voie médiane, ou *Madhyamaka*, systématisée par Nâgârjuna, et les «vastes activités» de la pratique contemplative, ou *Yogâchâra*, associées à Asanga.

Comme leur titre l'indique, *Les Stances fondamentales de la Voie médiane (Mûlamadhyamakakârikâ)* de Nâgârjuna forment incontestablement la base de toute la réflexion philosophique inspirée par l'idée de «vacuité», laquelle désigne l'essence véritable du réel dont la perception directe, appelée «Connaissance transcendante» (*Prajñâpâramitâ*), libère de toutes les émotions douloureuses.

La présente traduction de ce texte essentiel a été réalisée à partir de sa version tibétaine suivant les explications de Jamgön Mipham Rinpoché, grand maître nyingmapa et adepte du mouvement «non sectaire» (*ris med*) amorcé au XIX^e siècle. Cette nouvelle version française, accompagnée de l'original tibétain, a été réalisée en l'honneur du Dalai-lama, lequel s'est proposé d'en expliquer plusieurs chapitres à l'occasion de sa visite en France, en août 2008.



PADMAKARA



Le bouddha Shâkyamuni



Le bodhisattva Mañjuśrī



Nâgârjuna

༡༡། །དབུ་མ་རྩ་བ་ཤེས་རབ་
འཕགས་པ་སྤྱོད་ཀྱིས་མཛད་པ་བཞུགས།

བཟོ་གྲུ་རའི་སྐྱེ་བསྐྱེད་མཐུན་ཚོགས་ནས་
སྐྱེ་བསྐྱེད་དང་བར་བསྐྱེད་འགྲེམ་སྤེལ་ཞུས།།

Nâgârjuna

Les Stances fondamentales
de la Voie médiane

Mûlamadhyamakakârikâ

Traduites du tibétain
dbu ma rtsa ba shes rab

Par
le Comité de Traduction Padmakara



PADMAKARA

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

La traduction de cet ouvrage
a été réalisée avec le généreux soutien
de la Fondation Tsadra.

On trouvera toutes les publications
des Éditions Padmakara
sur le site : www.padmakara.org

© Éditions Padmakara, Le Plantou, 24580 Plazac, France
juin 2008
www.padmakara.org – e-mail: editions@padmakara.org

ISBN 978-2-916915-39-5

Maquette: Lydie Berta

Avant-propos

On ne sait pour ainsi dire rien de la vie de Nâgârjuna¹. Né dans une famille de brahmanes du sud de l'Inde vers le début du II^e siècle de notre ère, il devint moine bouddhiste et sa réputation de penseur ne tarda pas à influencer profondément et définitivement la tradition bouddhiste en Inde et dans tout l'Orient. Il passa vraisemblablement la majeure partie de sa vie à Shrîparvata, dans la province méridionale de l'Andhra Pradesh, dans le monastère érigé pour lui par le roi Gotamîputra, le destinataire de sa célèbre *Lettre à l'ami* (*Subrillekha*).

S'il est difficile de se représenter le personnage historique de Nâgârjuna, il reste loisible au pratiquant du bouddhisme tout autant qu'au philosophe de placer sous ce nom un certain nombre de textes parmi les plus célèbres du Grand Véhicule, que l'on peut répartir en trois groupes : un premier groupe de six traités, dits « logiques » (ssk. *yukti*), exposant la philosophie de la Voie médiane (*Madhyamaka*), auquel appartiennent notamment les *Stances fondamentales de la Voie médiane* (*Mûlamadhyamakakârikâ*), ici traduites, la *Réponse aux objections* (*Vigrahavyâvartanî*) et le *Collier de joyaux* (*Ratnavâlî*) ; un deuxième réunissant des prières et des hymnes, et un dernier contenant des épîtres et d'autres discours.

Selon une tradition, Nâgârjuna rapporta une abondante collection de textes relatifs à la « Connaissance transcendante » (*Prajñâpâramitâ*) du royaume sous-marin des *nâgas*, serpents mythiques protecteurs des trésors abyssaux auxquels ces enseignements du Bouddha avaient été confiés dans l'attente de jours meilleurs, lors desquels ils pourraient être transmis avec plus d'efficacité pour être pratiqués dans le monde humain. Peut-être faut-il entendre par cette légende que, pour les contemporains de Nâgârjuna, les enseignements du Grand Véhicule, et particulièrement ceux de la Connaissance transcendante, n'étaient en rien des inventions récentes, comme certains bouddhistes le croyaient, même s'ils représentaient un nouveau départ dans la tradition. Pour ce qui est de leur propagation et de leur interprétation, il est indéniable que Nâgârjuna joua un rôle essentiel. Comme ses écrits philosophiques le montrent, il était profondément intéressé par la doctrine de la « vacuité » (ssk. *shûnyatâ*) autour de laquelle gravite toute la littérature de la Connaissance transcendante.

Les textes « logiques » de Nâgârjuna contiennent les premiers traités (ssk. *shâstra*) qui exposent la profonde teneur de la Connaissance transcendante sous une forme rationnelle et ramenée à l'essentiel. Nâgârjuna y concentre le sens de vastes sôûtras dans les raisonnements subtils et les énoncés laconiques de ce qu'il nommera, dans le titre de son chef-d'œuvre, la « Voie médiane ».

Il est utile de rappeler ici que le bouddhisme ancien faisait déjà usage de l'expression « Voie médiane » dans un sens éthique, où elle désignait cette modération qui caractérise la vie sainte en prônant une mesure intermédiaire entre les extrêmes de l'austérité et de la complaisance excessives. Toutefois, dans le contexte qui nous occupe, l'expression désigne plutôt la véritable essence

des choses telle qu'elle se situe à mi-chemin des extrêmes de l'être et du non-être.

Nâgârjuna se trouve donc être le fondateur de ce que l'on appellera la «vue profonde» du Madhyamaka, laquelle vient en complément de la tradition des «vastes activités» du Yogâchâra, associée à Asanga, ces deux traditions formant les deux tendances principales des enseignements du Grand Véhicule. L'école de la Voie médiane fondée par Nâgârjuna se développa en Inde à partir du II^e siècle de notre ère jusqu'à ce que le bouddhisme disparaisse du sous-continent au XII^e siècle. Pendant non moins de mille ans, la tradition fut entretenue par une série de maîtres et de commentateurs exceptionnels dont les plus remarquables furent Âryadeva, Buddhapâlita, Bhâvaviveka, Candrakîrti, Shântideva, Shântarâkshita, Kamalashîla et Atîsha. Ce sont Shântarâkshita et Kamalashîla qui introduisirent les enseignements de la Voie médiane au Tibet où ces derniers formèrent bientôt l'un des éléments essentiels de l'étude et de la pratique jusqu'à nos jours.

Tenant de retourner à la profondeur originelle des enseignements du Bouddha, et cela dans l'esprit de la Connaissance transcendante qui perçoit directement la vacuité de toutes choses, Nâgârjuna engage dans les *Stances fondamentales* une controverse contre la scolastique âbhidharmika (vaibhâshika surtout, mais aussi sautrântika) élaborée au cours des siècles qui suivirent la mort du Bouddha. Bien que réfutant l'existence du soi personnel et des objets composés en tant que tels, les anciens scholastes avaient néanmoins gardé une certaine croyance à la réalité ultime des composants élémentaires auxquels on peut ramener ces objets. En conséquence, la critique de Nâgârjuna porte avant tout sur les catégories de l'Abhidharma bouddhiste : les agrégats,

les éléments, la production et ainsi de suite. Et cela dans le but de souligner que ces éléments en quoi les composés sont censés consister sont eux-mêmes composés. Il montre donc que ces composants élémentaires doivent eux aussi l'existence à certaines causes qui les produisent dans certaines conditions. Se produisant interdépendamment de ces causes et conditions, ils sont *a fortiori* vides de l'essence, ou de l'être-par-soi (ssk. *svabhâva*), qui en ferait des entités indépendantes et pourvues d'une identité digne de ce nom.

Il faut bien comprendre que les expressions «Voie médiane» et «vacuité» sont synonymes, comme leur est synonyme une troisième expression, celle de «production interdépendante» (*pratītyasamutpāda*). Or ce sont précisément les raisons de cette triple synonymie qui font la matière et l'objet des *Stances fondamentales de la Voie médiane*, comme on peut clairement le lire au chapitre XXIV, stance 18 :

On explique que tout ce qui se produit
 En interdépendance est vacuité ;
 Cela est désigné comme existant
 dépendamment [d'autre chose],
 Et c'est cela même que la Voie médiane.

La présente traduction française des *Stances* a été réalisée à partir de la recension tibétaine de ce texte (*dbu ma rtsa ba shes rab*) qui se trouve insérée dans *L'Ornement de la pensée du Seigneur des Nâgas*², leur commentaire par Mipham Jamyang Gyatso, maître accompli de l'école nyingmapa et adepte de l'approche «non sectaire» (*ris med*) qui renouvela le bouddhisme tibétain au XIX^e siècle.

Ce choix vient en complément des traductions intégrales du même texte en français, la première réalisée par Georges

Driessens³ à partir du tibétain selon et avec le commentaire de Tsongkhapa, et la seconde par Guy Bugault⁴, à partir de l'original sanskrit et dans la continuité des travaux de Jacques May⁵ sur la *Prasannapadâ* de Candrakîrti.

On trouvera ici une traduction nue, dépourvue de tout commentaire, mais accompagnée d'un minimum de notes jugées indispensables, ainsi que, en fin de volume, de l'intégralité du texte tibétain à l'intention des étudiants et des chercheurs qui pourront de la sorte se faire une idée claire des choix terminologiques adoptés et de quelques autres problèmes de traduction.

Il m'a semblé que commenter pareil texte était une entreprise trop ambitieuse pour un simple traducteur, d'autant que les *Stances*, par leur caractère fondamental et leur forme concise, essentiellement implicite, pouvaient faire l'objet d'explications aussi nombreuses et variées que ceux qui les expliquent et ceux qui les étudient.

Je me réjouis d'avoir préparé cette traduction, à la requête de Takloun Tsétrul Péma Wangyal Rinpoché, pour célébrer la visite de Sa Sainteté le Dalaï-lama en France, en août 2008, lequel se propose d'enseigner le Dharma à partir d'extraits de Nâgârjuna : puisse ce travail, porté par la bénédiction de nos maîtres, être utile au plus grand nombre !

Patrick Carré

- 1 On trouvera une brève notice sur Nâgârjuna dans la *Lettre à un ami*, Padmakara, 2006, p. 18-19, et un peu plus dans S. Batchelor, *Versets jaillis du centre*, Huy (Belgique), Publications Kunchab, 2002, p. 13-15 ; sur son œuvre et sa pensée, dans la traduction des *Stances* par G. Bugault mentionnée ci-dessous, p. 11 et suiv. ; sur le personnage en tant que *siddha*, dans Abhayadatta, *Mabasiddhas*, Padmakara, 2003, p. 65-70.
- 2 Ju Mi pham, *dbu ma rtsa ba'i mchan 'grel gnas lugs rab gsal klu dbang dgongs rgyan*, in Lama Ngodrup & Sherab Drimey, *Jam mgon 'Ju Mi pham rGya mtsbo'i gsung 'bum rgyas pa sDe dge dgon chen par ma*, Paro, Bhoutan, 1984-1993, Tibetan Buddhist Resource Center, n° 2004, p. 204-496.
- 3 Georges Driessens (sous la direction de Yonten Gyatso), Nagarjuna, *Traité du Milieu, avec un commentaire d'après Tsongkbapa Losang Drakpa et Chone Drakpa Cbedrup*, Paris, Seuil, «Inédit Sagesses», 1995.
- 4 Guy Bugault, *Stances du milieu par excellence (Madhyamaka-kârikâs) de Nâgârjuna*, Paris, Gallimard, «Connaissance de l'Orient», 2002.
- 5 Jacques May, *Candrakîrti: Prasannapadâ Madhyamakavrtti (Commentaire limpide au Traité du Milieu)*, traduction annotée des chapitres II à IV, VI à IX, XI, XVIII, XXIV, XXVI et XXVII, Paris, A. Maisonneuve, 1959.

LA CONNAISSANCE SUPRÊME
OU
LES STANCES FONDAMENTALES
DE LA VOIE MÉDIANE

Prajñâ-nâma mûla-madhyamaka-kârikâ

dbu ma rtsa ba'i tshig le'ur byas pa shes rab ces bya ba

Hommage aux Trois Joyaux!
Hommage à Mañjushrī Adolescent!
Hommage au maître sublime Nâgârjuna!

Stances dédicatoires

À celui qui, montrant que ce qui se produit
en interdépendance
N'a ni cessation ni naissance,
Ni interruption ni pérennité,
Ni venue ni allée,

Et n'est ni multiple ni un,
[Montre] l'apaisement des concepts, la paix,
À cet Éveillé parfait, le plus saint
Des philosophes, je rends hommage.